



Kirghizstan, 2021.

Les loups reviennent de loin, portent-ils en eux la volonté de faire revivre l'espèce et de reconquérir des territoires ?

Comme la plupart des espèces vivantes, les loups cherchent à survivre et à se reproduire. Leur fonctionnement social permet une extension relativement rapide de leur aire de répartition. Tout comme la disparition des loups de certains territoires au cours des siècles derniers, leur reconquête actuelle est due à des facteurs humains : déprise agricole, exode rural, augmentation des populations d'ongulés sauvages et surtout statut de protection juridique.

Comment fonctionnent les loups ?

Comment choisissent-ils leur territoire ?

Comment fondent-ils leur meute ?

Son installation est-elle pérenne ?

Comment régulent-ils leur reproduction ?

Une meute de loups est un groupe familial composé des parents et des descendants sur une, deux, voire trois générations. Le couple reproducteur de la meute cherche généralement à éviter que les autres membres de la meute se reproduisent, en réprimant les comportements sexuels des autres membres durant la saison de reproduction, ce qui peut alors provoquer le départ des loups matures. Ils deviennent alors des individus erratiques qui peuvent parcourir jusqu'à des centaines de kilomètres pour trouver un ou une partenaire et un territoire afin de fonder une famille à leur tour. Le territoire doit être suffisamment vaste et giboyeux, mais aussi libre de toute autre meute pour offrir le gîte et le couvert.

Les loups ne régulent pas volontairement leur reproduction mais celle-ci est liée aux conditions de leur environnement, comme pour la plupart des animaux. La taille de la portée est liée à l'état corporel de la femelle, donc une moindre abondance de proies conduira à une réduction du nombre de louveteaux. En outre, une forte densité de loups entraîne de nombreux conflits intraspécifiques et une mortalité élevée due à des agressions entre loups, premier facteur de mortalité naturelle chez cette espèce. Cette situation conduit les meutes

COMPRENDRE LE LOUP POUR MIEUX LE CONNAÎTRE

à grossir, afin qu'elles puissent défendre leur territoire face aux congénères. Les loups adaptent également la taille de leur territoire selon les densités de leurs proies et des autres loups. Le territoire diminue lorsque celles-ci sont fortes, et inversement. Un territoire plus petit sera effectivement plus économe à la fois pour la défense du territoire et pour la prospection des proies, pourvu que celles-ci soient suffisamment nombreuses.

Les loups s'éduquent-ils au contact de leur environnement ?

Les canidés en général ont des capacités cognitives développées. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles les loups ont été les premiers animaux domestiqués, puisque les chiens, dont les capacités d'apprentissage ne cessent de nous étonner, descendent des loups. Il ne fait donc aucun doute que les loups peuvent apprendre de leur environnement, à condition de pouvoir établir un lien entre un ou plusieurs comportements et les effets positifs ou négatifs qui en découlent.

Les loups peuvent-ils apprendre à cohabiter avec les humains sans nuire aux activités économiques de ces derniers, sans pour autant qu'il soit fait preuve de violence à leur égard ?

Les loups n'apprennent pas à « cohabiter », mais ils peuvent sans doute apprendre que certains comportements, certains lieux ou d'autres espèces peuvent être dangereux pour leur intégrité physique voire pour leur survie. Ils doivent donc contrebalancer l'attrait lié à une ressource (abri, nourriture, possibilité de se reproduire) et les risques liés à cette acquisition, que ce soit pour eux-mêmes ou pour leurs descendants. Or, du point de vue des loups, les animaux d'élevage constituent une ressource abondante, facilement localisable par rapport aux proies sauvages, et, notamment en ce qui concerne les ovins, faciles à attraper et à tuer. Il me paraît donc difficile voire impossible de contrebalancer cet attrait particulièrement fort sans exercer un niveau de violence correspondant, que cette violence soit déléguée à d'autres animaux comme les chiens de protection, qui tuent parfois des loups, ou qu'elle soit exercée directement par les humains via des tirs de défense. Le monde



des loups est un monde violent, les agressions mortelles entre loups sont courantes, même en l'absence d'intervention humaine. Dans un article de 1995, le spécialiste américain du loup Dave Mech expliquait déjà que les méthodes non létales, même si elles pouvaient être mieux acceptées, conduisaient également à la mort de nombreux loups de manière indirecte¹.

Les mondes des humains et des loups peuvent-ils coexister dans le respect et la tolérance ?

Quels que soient les termes de la coexistence, dans les faits élevage pastoral et loups coexistent depuis des milliers d'années sur une bonne partie de l'hémisphère nord, de la Sibérie au Canada en passant par l'Asie Centrale et l'Europe. Dans de nombreux pays, les loups sont tolérés et respectés, mais cela n'empêche pas qu'ils soient chassés, parfois avec primes à l'appui, car la coexistence implique en général une gestion de la bonne distance avec cet animal, l'élimination d'individus jugés trop téméraires et qui s'attaquent aux animaux domestiques, voire des actes de régulation comme du piégeage ou la capture de louveteaux au terrier, pratiques que j'ai pu observer en Asie Centrale.

C'est pourquoi avec le réseau de chercheurs COADAPHT² nous parlons de coadaptation plutôt que de coexistence, car les relations entre humains et loups sont sans cesse renégociées et réajustées, que les loups s'adaptent aux pratiques mises en place par les humains et qu'il faut donc ajuster ces pratiques en tenant compte des capacités d'adaptation de cet animal intelligent et opportuniste.

La colère des éleveurs peut mener à des actes d'abattage (même encadrés) mais tirer un loup qui fait partie d'une meute ne risque-t-il pas de désorganiser le groupe et de conduire à davantage de prédations ? Ces actions sont-elles éducatives au regard des loups ?

Ce n'est pas la colère des éleveurs qui mène à des « abattages ». Il existe une procédure qui permet aux éleveurs d'obtenir des

tirs de défense lorsqu'ils subissent des attaques, à la condition, dans les Alpes, qu'ils aient mis en place les moyens de protection recommandés (chiens de protection, parcs nocturnes, présence humaine). L'effet des tirs sur les populations de loups, sur leur structuration sociale et sur leur prédation sur les troupeaux est encore mal compris car c'est un phénomène complexe. Les travaux d'Oksana Grente ont montré que, dans certains cas, ces tirs avaient un effet de réduction des attaques, dans d'autres aucun effet voire parfois un effet d'augmentation³. De plus, il s'agit de comprendre les effets à court, à moyen et à long terme, et à plus ou moins grande échelle. Autrement dit il est difficile de conclure quoi que ce soit à l'heure actuelle. La mise en place effective des tirs de défense en France est récente et il est nécessaire de poursuivre les études sur ce sujet.

L'hypothèse que nous avons émise avec le réseau COADAPHT⁴ est que les tirs de défense peuvent avoir un effet éducatif en associant la présence de troupeaux et d'humains à un risque de blessure grave ou de mortalité. Ils viendraient ainsi renforcer l'efficacité des moyens de protection qui sont fondés sur la crainte de l'humain par les loups. Autrement dit, les tirs ne sont pas une solution en soi, isolée du reste, mais font partie de la boîte à outils à notre disposition pour gérer nos relations avec les loups. De plus il pourrait y avoir un effet de contre-sélection, à plus long terme, des individus les plus téméraires. Enfin, la mise en place de ces tirs permet l'acquisition de savoirs et de savoir-faire par les agents de la brigade loups et les louvetiers, des savoirs précieux pour une meilleure coadaptation.

Peut-il y avoir des retombées positives pour les humains de leur acceptation du loup ?

Il n'y a pas de réponse à cette question dans l'absolu. Les retombées sont négatives voire très négatives pour une partie des humains : certains éleveurs ont dû arrêter leur activité suite à des attaques de loups et le retour des loups a des effets

1 Mech, L. D. 1995. The challenge and opportunity of recovering wolf populations. *Conservation Biology* 9:270-278.

2 <https://coadapht.fr/fr>

3 Grente, O., C. Duchamp, S. Bauduin, S. Chamailé-Jammes, N. Drouet-Hoguet, and O. Gimenez. 2023. Tirs dérogoatoires de loups en France : évaluation des effets sur les dommages aux troupeaux. *Naturae* 5. <https://doi.org/10.5852/naturae2023a5>.

4 Meuret, M., C.-H. Moulin, O. Bonnet, L. Garde, M.-O. Nozières-Petit, and N. Lescureux. 2020. Missing shots: has the possibility of shooting wolves been lacking for 20 years in France's livestock protection measures? *The Rangeland Journal* 42:401-413. <https://doi.org/10.1071/RJ20046>.

avérés sur la santé des éleveurs et bergers¹. De leur côté, certains forestiers peuvent voir d'un bon œil le retour des loups qui peut diminuer l'impact des cervidés sur leurs forêts. Pour une grande majorité d'humains qui ne dépendent plus directement des ressources naturelles, la présence ou l'absence des loups n'a que peu d'effets. À l'échelle des écosystèmes, le rôle régulateur des grands prédateurs a été mis en avant mais en appliquant une théorie, celle des cascades trophiques, qui n'est démontrée que pour des écosystèmes fermés (stations expérimentales ou lacs) et à des échelles plus petites. En outre, ce rôle régulateur des loups est d'autant plus difficile à démontrer dans des écosystèmes très anthropisés comme en Europe. En France, le retour des loups a également engendré le retour de chiens de protection dont l'impact sur la faune sauvage n'est pas négligeable. Comme on le voit, rien n'est simple. Les loups font leur retour dans des systèmes complexes et les perturbations qu'ils engendrent ont des effets divers.

Doit-on avoir peur des loups ?

Quelle attitude adopter quand on leur fait face ?

Les loups sont des prédateurs opportunistes. Les humains ne font pas partie de leur régime alimentaire et, comme la plupart des animaux, les loups tendent à ne pas prendre de risques. Par le passé, les loups ont attaqué des humains et des attaques ont toujours lieu dans certains pays, comme en Turquie ou en Inde. Les études réalisées par l'historien J.-M. Moriceau sur les attaques de loups en France ont montré que par le passé, les loups, s'ils n'étaient pas enrégés, s'attaquaient rarement aux humains adultes en bonne santé². Ils s'en prenaient en général à des enfants isolés en train de garder les troupeaux en lisière de forêt. Les conditions actuelles ne sont plus les mêmes, et une attaque de loups reste fort peu probable, mais nul ne peut dire qu'elle est impossible. Concernant l'attitude à adopter face aux loups, le département de la chasse et de la pêche de l'Alaska recommande de ne surtout pas courir ou tourner le dos et, si les loups s'approchent, d'agir de manière agressive avec tout ce qui vous passe par la main, en faisant le plus de bruit possible.

Une prise en compte par la société de cette problématique des loups n'est-elle pas nécessaire pour que les éleveurs et le pastoralisme qu'ils entretiennent soient reconnus et estimés à leur juste valeur ?

Le retour des loups touche surtout, de fait, les élevages au pâturage, puisque ceux qui sont en stabulation permanente n'ont pas grand-chose à craindre. Il s'avère même que les petits élevages sont souvent plus fragiles face à la prédation que les gros élevages³. Dans certains cas, la solution face à la prédation a été d'enfermer les bêtes en bâtiment et de les nourrir au lieu de les laisser sortir au pâturage. Dans d'autres cas, les pâturages les plus embroussaillés, où les risques sont plus importants,

ont été abandonnés et se referment d'autant plus. Dans ces conditions, il me paraît difficile de dire que les éleveurs et le pastoralisme bénéficient du retour des loups. Certes, les dégâts des loups ont parfois mis sur le devant de la scène les difficultés de l'élevage pastoral, mais il est dommage d'avoir dû en arriver là. Après, si cette situation a permis, dans certains cas, d'améliorer les conditions de travail des bergers en estive avec l'apport des financements du Plan loup, la rénovation de cabanes, l'embauche d'aide-bergers, tant mieux, mais la présence des loups implique aussi de plus grosses charges de travail pour des métiers où l'on est bien au-delà des 35 heures par semaine.

Au-delà des loups, c'est notre mode de vie qui est en cause. Le loup rappelle le souci de la biodiversité, l'équilibre de la nature, lui qui se régule par rapport à elle. Quelles leçons sommes-nous prêts à en tirer ?

Notre mode de vie moderne est celui qui a conduit à la concentration des humains dans les zones urbaines, à l'intensification et à l'artificialisation de l'agriculture dans les plaines, à l'exode rural et à la déprise agricole dans les zones dites marginales et moins productives, notamment les espaces pentus de montagne, qui se sont peu à peu réensauvagées. C'est donc notre mode de vie actuel qui a permis le retour des loups en Europe ! En revanche, le retour des loups affecte surtout l'élevage agropastoral, une activité productive avec un impact relativement faible sur l'environnement, qui favorise même un certain nombre d'espèces des habitats de prairies et pelouses naturelles, et reste souvent une des dernières activités agricoles dans ces espaces dits marginaux. Le pastoralisme se retrouve donc en première ligne face à un monde rural en cours de réensauvagement. C'est plus le pastoralisme qui est victime de notre mode de vie que les loups.

Je ne sais pas s'il y a une leçon à tirer de tout cela. Notre mode de vie actuel tend à séparer les espèces exploitées et les espèces protégées, c'est « l'exploitection » décrite par Charles Stépanoff dans son livre sur l'animal et la mort⁴. Dans ce monde, les loups trouvent leur place en tant qu'espèce protégée. En revanche, le pastoralisme, qui n'est ni exploitation rationalisée de la nature, ni protection de celle-ci, subit d'un côté la concurrence de l'élevage intensif qui produit à moindre coût, et de l'autre les assauts d'une nature protégée (enfrichement, prédateurs) contre laquelle il est rendu impuissant. La question est donc de savoir si l'on veut vivre avec et dans la nature, avec les frictions et la violence que cela impose, ou si l'on veut vivre entre nous, aux côtés d'une nature protégée et intouchable.

Nicolas Lescoreux
Ethno-écologue,

chargé de recherches au CNRS

Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive – Montpellier

1 Nicolas, F., and A. Doré. 2022. Face aux loups. Étude socio-anthropologique des effets de la présence des loups sur la santé des éleveurs et bergers. INRAE, Castanet-Tolosan. https://www.inrae.fr/sites/default/files/pdf/VF_SyntheseLongue_MSA-Loup_MEP.pdf.

2 Moriceau, J.-M. 2007. *Histoire du méchant loup. 3 000 attaques sur l'homme en France*. Fayard, Paris.

3 Garde, L. 2015. *Sheep Farming in France: Facing the Return of the Wolf*. *Carnivore Damage Prevention News* 11:17-27.

4 Stépanoff, C. 2021. *L'animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage*. La Découverte, Paris.